

l'enseignement en question(s)

Maternelles : la propreté, un critère d'accès à l'école ?

Tous les ans, en Communauté française, des enfants incontinents arrivent en prématernelle.

En Communauté française, les enfants peuvent entrer à l'école dès l'âge de deux ans et demi. Ils arrivent en classe « d'accueil » tout au long de l'année, pleins d'énergie du haut de leur petit mètre, et avides de découvrir un nouvel univers.

La maternelle, même si ce n'est pas obligatoire, est une étape importante pour le développement des bambins. Mais lorsqu'ils font leur entrée à l'école, certains ne sont pas encore tout à fait propres, voire même pas du tout.

Une problématique constante depuis une dizaine d'années, selon certains praticiens, et qui ne s'atténue pas.

« *C'est un phénomène un peu en dents de scie* », explique Mireille Maricq, inspectrice maternelle dans le Brabant wallon.

Difficile donc d'établir une moyenne précise quant au nombre d'élèves incontinents lors de leur entrée en accueil.

Mais la vraie difficulté ne réside pas là. Face à des gamins qu'il faut changer et accompagner aux toilettes, c'est un vrai travail de puériculture qui s'ajoute à la formation première des instituteurs.

Et l'accompagnement est conséquent lorsque le prof est seul et doit changer un enfant, contraint de laisser le reste de la classe sans surveillance.

Dans certaines écoles, un(e) puériculteur(trice) est présent(e) pour aider, soulager les instituteurs. « *Mais tous les établissements n'ont pas cette chance* », précise Conrad van de Werve, directeur de la communication au Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec).

La raison est simple : il n'y a pas assez de puériculteurs pour toutes les écoles de la Communauté. Ces spécialistes sont donc « attribués » selon des critères comme la population scolaire (enfants atteints de troubles du comportement ou de handicap, par exemple).

Mireille Maricq dénonce une autre réalité : « *Avoir un ou deux enfants incontinents en classe, c'est d'autant plus difficile quand il y a 20 autres élèves à surveiller.* » Selon l'inspectrice, le nombre d'élèves en maternelle est sou-

vent excessif. Il n'y a aucun décret qui limite le nombre d'élèves acceptés en accueil et, de surcroît, rien n'interdit l'accès aux enfants incontinents. « *La propreté n'est pas un critère de refus* », souligne Conrad van de Werve.

Devoir s'occuper de l'apprentissage hygiénique de certains enfants sans bénéficier d'une aide pour ce faire, et alors qu'il y a déjà trop d'enfants en préscolaire... Les enseignants n'ont sans doute pas imaginé de tels tracassés. ■

VALENTINE ANTOINE (st.)

le psychiatre « Il faut rassurer l'enfant »

ENTRETIEN

Emmanuel De Becker est professeur en psychiatrie infanto-juvénile aux Cliniques universitaires Saint-Luc.

Est-il normal qu'un enfant de deux ans et demi ne soit pas encore autonome au niveau de la « propreté » ?

Oui, mais il faut distinguer deux sortes de « propreté » : la propreté au niveau des selles, et celle au niveau de l'urine. Cette dernière est plus difficile et plus longue à maîtriser. Généralement, ce n'est que vers trois ou quatre ans que l'enfant arrive à être totalement continent, aussi bien la journée que durant la nuit. Devoir encore porter un linge et avoir des fuites à 2 ans et demi, c'est nor-

mal.

Pourtant, la plupart des enfants sont propres en entrant en classe d'accueil...

Un enfant n'est pas l'autre. Ça peut dépendre de la capacité de contenance de la vessie, mais aussi de l'accompagnement parental dans cette étape. Si les parents ne sensibilisent pas assez leur enfant à aller sur le pot, ça peut également prendre plus de temps. Et puis attention, même si un enfant est propre depuis quelques mois, il n'est pas impossible que du jour au lendemain, il redevienne incontinent pendant une période. Certains stress de la vie quotidienne, comme les premiers jours à l'école,

peuvent jouer.

Comment peut-on aider un enfant de 2 ans et demi qui n'est pas propre. Et le soutenir face à d'autres camarades qui sont déjà propres ?

Il faut premièrement lui expliquer qu'il est normal, que ce qui lui arrive n'est pas rare. Il faut rassurer l'enfant, et surtout ne pas le faire culpabiliser en perdant patience, ce qui peut ralentir le processus. Lui parler, lui montrer le bon exemple et lui expliquer comment fonctionne son corps pour qu'il en prenne pleinement conscience, c'est tout ce qui compte. ■

Propos recueillis par
V.A. (St.)

le professeur « C'est lié à l'éducation »

ENTRETIEN

Joachim Sosson est coordinateur de la section pédagogique à la Haute Ecole Albert Jacquard de Namur.

Les enfants qui sont incontinents lors de leur entrée à l'école, c'est une problématique que vous abordez aux cours ?

Tout à fait. Ici, la grille d'horaire déjà bien chargée ne permet pas d'ajouter un cours spécifique concernant cette problématique, mais elle est abordée au travers de différents cours. Les professeurs sensibilisent les étudiants, leur expliquent comment faire face à des enfants non autonomes, comment les accompagner dans leur développement. On insiste plus là-dessus dans certains cours, selon la volonté du professeur et le lien avec le

contenu.

Comment sensibilisez-vous les élèves ?

On leur explique en quoi consiste le phénomène. On les prévient qu'ils devront peut-être gérer une classe de 15 ou 20 enfants, dont 2 ou 3 auront des soucis pour aller aux toilettes. Mais nous les sensibilisons au travail d'équipe : des écoles bénéficient de l'aide d'une puéricultrice. On leur apprend aussi à demander de l'aide à des élèves plus âgés. Enfin on leur explique comment l'accompagnement de l'enfant vers son autonomie doit se faire : il faut parler avec lui, montrer où sont les toilettes et montrer que les grands vont là pour qu'ils prennent l'exemple. Ensuite c'est un peu à chaque futur instituteur ou ins-

titutrice à trouver ses petits trucs.

Ce phénomène se retrouve-t-il plus dans certaines écoles que dans d'autres ?

Non. Lorsque je vais observer les étudiants en stage dans divers établissements, je remarque qu'il n'y a aucun lien avec le milieu socioéconomique. Peu importe la réputation de l'école ou sa population : des enfants incontinents, il y en a partout. C'est avant tout lié à l'éducation. Des parents manquent de temps, où n'en prennent pas pour guider l'enfant vers la maîtrise de soi. Ils se reposent parfois sur l'école, reportant ce poids sur les instituteurs. ■

Propos recueillis par
V.A. (st.)

témoignages « Nous avons besoin d'aide »

Face au problème de la propreté des enfants, deux réalités : d'un côté, la plupart des établissements ne refusent aucun élève, de peur de ne pas remplir leurs classes ; de l'autre, on interdit l'accès aux enfants incontinents (ou on le conditionne). Fabienne Werion, institutrice maternelle à l'école Sainte-Famille de Watermael-Boisfort, témoigne : « *En septembre, nous ne refusons aucun élève de deux ans et demi, même s'il n'est pas encore propre. On accueille des enfants toute l'année, mais après un premier mois, ceux qui ne sont pas autonomes ne sont plus tolérés.* »

L'école fixe des règles pour les enfants portant encore des couches : par exemple, ils n'ont droit qu'à des demi-journées en classe tant que l'autonomie n'est

pas acquise.

Un souci constant : établir un contact permanent entre les instituteurs et les parents. « *On leur explique les progrès constatés chez l'enfant, et eux racontent les évolutions à la maison* », raconte Antoinette d'Ariès, institutrice à l'école Saint-Joseph de Namur.

Un suivi se fait entre les deux parties et les institutrices

donnent des conseils. Antoinette justifie : « *Le problème vient souvent des parents qui n'ont pas le temps et choisissent la rapidité en mettant un lange à leur enfant pour la journée.* » Il est donc important de sensibiliser les adultes à continuer l'apprentissage en dehors de l'univers scolaire.

Généralement, la classe d'accueil est regroupée avec la pre-

mière maternelle. Même en binôme, il est parfois impossible de changer 2 ou 3 enfants, alors qu'il y en a 20 autres à surveiller. Comme toutes les écoles ne disposent pas d'un(e) puériculteur (trice), il faut trouver des solutions ailleurs : « *Tous les jours, des élèves de 6^e primaire accompagnent les petits aux toilettes, avant leur sieste* », explique Fabienne Werion. Une manière de sensibiliser les plus grands à plus de responsabilité, et de soulager les institutrices. A Namur, on fait aussi appel à d'autres élèves, mais pas seulement : « *Nous avons de futur(e)s infirmiers (ères) qui viennent effectuer leur stage chez nous, et nous apportent une aide* », confie Antoinette. ■

V.A. (st.)